

## Cin-écrits

Philippe Gajan et André Roy

Numéro 80, décembre 1995, janvier 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. & Roy, A. (1995). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (80), 29–29.

## Cin-écrits

Lecteurs:  
Philippe Gajan et André Roy

### LE LANGAGE DES LIGNES ET AUTRES ESSAIS SUR LE CINÉMA D'ANIMATION

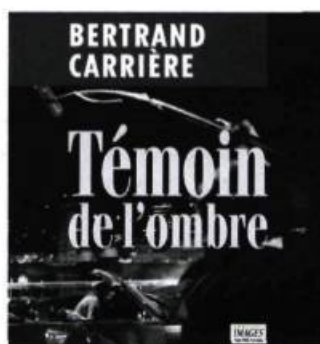
par Marcel Jean  
Les 400 coups, collection «Cinéma»  
1995, 198 pages

### TÉMOIN DE L'OMBRE

par Bertrand Carrière  
Les 400 coups, collection «Images»  
1995, 94 pages



rive personnelle témoignent d'un important souci de réflexion sur ce que Carrière lui-même appelle «la mémoire du cinéma et la trace de sa fabrication».



À une conception multiple de l'image, celle qui veut vendre, promouvoir, ou encore celle qui

surgit d'une rencontre, d'un hasard, d'un désir, il a tenté d'opposer sa propre exigence de recherche où l'expressivité, l'intensité et la tension disputent à la beauté formelle la première place. Dès lors ce n'est pas un «ouvrage d'art» qu'il nous tend, d'ailleurs le format (et le prix!) ne respectent pas les canons de ce type d'édition, mais bien un livre qui «éduque» le regard.

Les collections «Cinéma» et «Images» nous font l'honneur de s'adresser à notre intelligence plutôt qu'à notre culture «Trivial poursuit». À la suite des deux premières naissances que nous venons de saluer, il faut donc s'attendre à être étonnés par les choix éditoriaux à venir. — P.G.

Les 400 coups publient deux nouvelles collections dirigées toutes deux par Marcel Jean, qui donne d'ailleurs lui-même le coup d'envoi de la collection «Cinéma» avec son ouvrage intitulé *Le langage des lignes et autres essais sur le cinéma d'animation*.

L'auteur a regroupé neuf essais, fruits d'une réflexion poussée sur l'esthétique du cinéma d'animation.

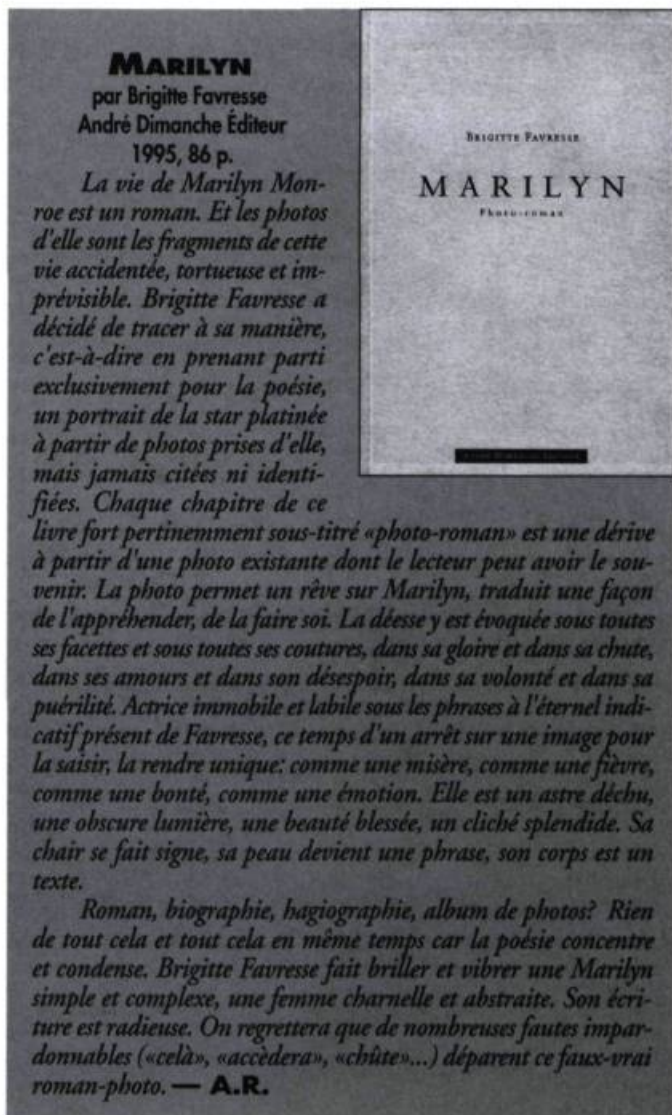
La principale qualité du livre de Marcel Jean est de se questionner et donc, par là même, de provoquer le questionnement. C'est un peu comme si l'auteur, en nous livrant le mode opératoire de sa propre démarche, incitait le lecteur à faire de même, ou tout au moins le lui permettait.

C'est aussi, sans doute, le label d'un livre au «je» réussi. Car si l'auteur endosse les risques du genre, acceptant peut-être même de se tromper, il provoque l'ouverture. *Le langage des lignes*, s'il n'est pas un ouvrage d'initiation au cinéma d'animation, n'est pas non plus une somme théorique sur le sujet. Exploitant un corpus vaste et varié d'œuvres connues (Disney, Tex Avery, etc.) ou moins connues (Len Lye, Jan Svankmajer, etc.), il propose au lecteur, qu'il apostrophe plus souvent qu'à son tour, de puiser dans sa propre expérience de spectateur les

moyens de suivre l'évolution de ce cinéma dans un monde dominé par les lignes en mouvement. Véritable invitation au voyage, le livre ouvre des pistes que chacun est libre d'emprunter selon sa disponibilité d'esprit.

Livre vivant mais surtout livre différent, *Le langage des lignes* est une autre manière d'aborder le cinéma d'animation, par le travers pourrait-on dire, puisqu'il n'est ni précis d'histoire ni manuel technique. L'auteur n'impose ici qu'une seule obligation, mais la plus importante : voir, et voir encore des œuvres de cet autre cinéma. En cela, mais aussi parce que pour lui le mouvement (auquel il consacre son premier essai *Lève-toi et marche!*) est fondamental, la réduction de l'iconographie à une simple clarification du propos est parfaitement justifiable.

Ce n'est évidemment pas le cas du livre de Bertrand Carrière qui quant à lui propose l'acte de naissance de la collection «Images». *Témoignage de l'ombre* est un recueil de photographies que l'auteur a sélectionnées au cours de ses douze ans de pratique comme photographe de plateau. À sa manière, c'est aussi un livre-essai, dont la problématique serait centrée sur le regard. Portraits commandés par 24 images, photographies de plateau ou d'initia-



### MARILYN

par Brigitte Favresse  
André Dimanche Éditeur  
1995, 86 p.

*La vie de Marilyn Monroe est un roman. Et les photos d'elle sont les fragments de cette vie accidentée, tortueuse et imprévisible. Brigitte Favresse a décidé de tracer à sa manière, c'est-à-dire en prenant parti exclusivement pour la poésie, un portrait de la star platinée à partir de photos prises d'elle, mais jamais citées ni identifiées. Chaque chapitre de ce livre fort pertinemment sous-titré «photo-roman» est une dérive à partir d'une photo existante dont le lecteur peut avoir le souvenir. La photo permet un rêve sur Marilyn, traduit une façon de l'appréhender, de la faire soi. La déesse y est évoquée sous toutes ses facettes et sous toutes ses coutures, dans sa gloire et dans sa chute, dans ses amours et dans son désespoir, dans sa volonté et dans sa puérilité. Actrice immobile et labile sous les phrases à l'éternel indicatif présent de Favresse, ce temps d'un arrêt sur une image pour la saisir, la rendre unique: comme une misère, comme une fièvre, comme une bonté, comme une émotion. Elle est un astre déchu, une obscure lumière, une beauté blessée, un cliché splendide. Sa chair se fait signe, sa peau devient une phrase, son corps est un texte.*

*Roman, biographie, hagiographie, album de photos? Rien de tout cela et tout cela en même temps car la poésie concentre et condense. Brigitte Favresse fait briller et vibrer une Marilyn simple et complexe, une femme charnelle et abstraite. Son écriture est radieuse. On regrettera que de nombreuses fautes imparadonnables («celà», «accèdera», «chûte...») déparent ce faux-vrai roman-photo. — A.R.*